

Close, Robert, Général. *Encore un effort... et nous aurons définitivement perdu la troisième guerre mondiale*. Paris, Belfond, 1981, 296 p.

Richard Brûlé

Volume 13, Number 4, 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701437ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701437ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brûlé, R. (1982). Review of [Close, Robert, Général. *Encore un effort... et nous aurons définitivement perdu la troisième guerre mondiale*. Paris, Belfond, 1981, 296 p.] *Études internationales*, 13(4), 753–755. <https://doi.org/10.7202/701437ar>

des abstractions, et à se dispenser de traiter à fond les vrais problèmes. Nous n'en donnons que deux exemples a) La crise du système monétaire est à peu près totalement escamotée. Or, les événements de l'été 1982 l'ont montré, elle pourrait bien faire voler en éclat les alliances des États-Unis. On ne peut donc que regretter l'absence de trois points de vue distincts, et peut être conflictuels émanant d'Américains, de Japonais et d'Européens sur les solutions à apporter au problème de l'euro-monnaie et sur une éventuelle réforme du FMI. b) Il est dit que les Japonais ne voient pas naturellement les liens stratégiques entre l'OTAN et la zone du Pacifique. Étant donné que l'attaque sur Pearl Harbor a été soigneusement concerté avec le gouvernement allemand<sup>1</sup>, l'attitude japonaise ne laisse pas surprendre. Est-ce parce que la menace soviétique sur leurs îles leur paraît particulièrement redoutable? Font-ils montre d'un certain désintérêt pour l'Europe pour des raisons économiques, en particulier parce qu'ils sont en train, avec 40 ans de retard, de réaliser par la pénétration pacifique la sphère de coprosperité asiatique? Quoi qu'il en soit, c'est un problème fondamental qu'il faudrait élucider avant de pouvoir faire des propositions concrètes visant à renforcer la coopération militaire et stratégique entre l'Europe et le Japon.

Dans ces conditions, on ne peut guère s'étonner que l'ouvrage débouche sur des conclusions fort peu originales et que la dernière recommandation soit particulièrement mince: une conférence au sommet et des échanges intergouvernementaux qui faciliteraient les échanges de vue. Malheureusement l'histoire abonde en exemples de « Sommet » manqués, car de tels échanges sont sans résultats quand les intérêts sont trop conflictuels, ou que manque la volonté politique de les concilier. Le récent sommet de Versailles est dans toutes les mémoires pour le rappeler.

Denise ARTAUD

CNRS, Paris

CLOSE, Robert, Général. *Encore un effort... et nous aurons définitivement perdu la troisième guerre mondiale*. Paris, Belfond, 1981, 296 p.

Intercalé dans la guerre des pamphlets que se livre les grandes puissances, entre la *Puissance militaire soviétique* et *Qui menace la paix*, cette étude du Général Close vient, non pas ressasser les nombres mais offrir une solution européenne à une problématique européenne de portée mondiale. En effet, comme il nous le dit si clairement, si l'Europe est la première ligne de défense de l'Amérique, pour les Européens elle n'en demeure pas moins la dernière.

Déjà, en 1977, le Général provoque certaines tempêtes en publiant *l'Europe sans défense?* Aujourd'hui c'est dans l'oeil de l'ouragan qu'il nous installe en nous livrant *Encore un effort... et nous aurons définitivement perdu la troisième guerre mondiale*. Pour ce faire, il exploite deux grands thèmes. D'abord il distingue entre les deux façons de perdre une guerre, l'une en succombant les armes à la main, l'autre en succombant avant même d'avoir été en état de se défendre. Plus loin, et c'est son deuxième thème, il ravive le débat que tente de provoquer l'Amérique, surtout depuis Kissinger, sur l'impératif pour l'Europe de reprendre en main sa propre défense dite conventionnelle.

Les lecteurs du *Plaidoyer pour l'Europe décadente* de Raymond Aron trouveront un écho martial à cette oeuvre érudite dans *Encore un effort...* L'Union soviétique, impérialiste depuis toujours, cherche maintenant la conquête de l'Europe. Bien sûr il ne s'agit pas nécessairement d'une attaque de front. Il faut plutôt diviser l'Alliance atlantique entre l'Europe et ses alliés d'outre-Atlantique. Il faut affaiblir l'Europe en la vidant de ses armes et de sa volonté de résistance – ce qu'une campagne de désinformation réussira à faire en accroissant la pression sur les gouvernants par

1. G.L. WEINBERG. *World in the Balance*, University Press of New England 1981.

les ralliements de masse pour la paix, la dénucléarisation de l'Europe et le non-déploiement des Pershing II, missiles de croisière ou bombes à neutron. À ces manoeuvres, Close ajoute trois autres tactiques soviétiques; accroissement de la dépendance de l'Europe à travers des relations économiques Est-Ouest plus poussées (l'on songe ici au gaz naturel soviétique et au « onzième » partenaire silencieux de la Communauté économique européenne); recherche du contrôle des points clefs du commerce maritime; et tentative d'étendre son influence dans les pays producteurs de pétrole et de minerais vitaux soit en contrôlant ses gouvernements, ses voisins ou son opposition. Devant cette grande stratégie soviétique, si l'on n'y prend garde, l'Europe aura très bientôt perdu la troisième guerre mondiale sans avoir levé le petit doigt.

Divisée par ses souverainetés dépassées, sources non seulement de conflits mais aussi d'une incapacité d'en arriver à une solution autre que minimaliste (par exemple l'OTAN, l'Europe se finlandise par son neutralisme démissionnaire, se réduit à la soumission en se créant une dépendance économique, et enfin s'abandonne par son manque de volonté de résistance.

Cependant, tout peut encore être sauvé si une prise de conscience de dernière heure avait non seulement lieu, mais menait à prendre les mesures nécessaires pour redresser une situation qui, de plus en plus en déséquilibre, est aussi de plus en plus instable. Il faut abandonner les mythes qui veulent que l'Union soviétique s'auto-détruisse de l'intérieur, que la théorie de la convergence se prouve à chaque jour, que la paix puisse – dans la liberté – exister autrement que par l'équilibre adéquat des forces en présence seule garantie réelle de la paix future. Il faut en venir à terme avec des concepts telle la sacrosainte souveraineté des États européens (qui ne tarissent quand même pas de se faire protéger par l'ombrelle américaine). Enfin l'OTAN et surtout l'Europe doivent se donner les moyens de leur stratégie, c'est-à-dire des forces conventionnelles puissantes et équilibrées et une volonté politique ferme d'utiliser le nucléaire lorsque le conventionnel se verra sur le point d'être submergé.

À ce titre le Général Close recommande le développement et le déploiement de la bombe à neutrons, le retour au service militaire obligatoire – surtout aux États-Unis et en Grande-Bretagne – avec un service minimum de quinze mois, le déploiement des Pershing II et de missiles de croisière (GLCM) sous le système d'une seule clef, le développement de la force nucléaire indépendante française, l'accroissement des budgets pour la défense civile (pourquoi protéger la Belgique mais pas les Belges?), le développement d'une force mobile d'intervention de l'OTAN (similaire à la *Rapid Deployment Force* (EUA), la cessation du transfert à crédit de technologie de pointe à l'URSS et enfin il recommande une défense en avant basée sur les forces conventionnelles, accrues de bombes à neutrons. Il condamne aussi le manque d'ouvrages défensifs le long de la frontière communiste par peur de séparer les deux Allemagnes et regrette la misère politique et militaire de l'OTAN tout en louant le succès de la campagne de désinformation soviétique.

S'il s'arrêtait là, Robert Close nous aurait fait part de ses recommandations d'expert, mais il va plus loin. Outre approuvé les discussions de réductions d'armements en Europe (START, MBFR) il innove et recommande une réduction des tensions en Europe. Pour ce faire il suggère le retrait en RFA et en RDA des troupes étrangères et de leurs équipements à 300-350 kilomètres d'un côté comme de l'autre de la frontière. Le nouveau déploiement comprendrait des forces de couvertures de 10 à 15 kilomètres de part et d'autre, des forces territoriales autonomes sur les autres 300 kilomètres et finalement des forces lourdes hors ces espaces. Il s'agit donc de désengagement, pas de désarmement. Cette solution inclut le concept français de levée en masse des populations autochtones pour leur défense et un système d'inspection mutuel pour prévenir les attaques surprises, le « pre-loading » et la mobilisation rapide et offensive. Malheureusement, les Soviétiques toujours très méfiants d'idées nouvelles, n'ont pas accueilli favorablement l'idée. Moi-même j'y vois plusieurs difficultés. D'abord cette solution ne fait qu'accroître le problème de la distance que les forces américaines auront à couvrir

pour protéger leurs alliés allemands. Elle concentre aussi inconfortablement les troupes alliées en Europe de l'Ouest. De plus il est difficile de concevoir ces forces « territoriales autonomes » sous l'égide de Moscou. Mais l'idée a du bon et pourrait effectivement réduire certaines tensions en Europe. Elle est lancée et je laisse à d'autres le soin de l'explorer plus à fond.

La lecture de ce livre est fascinante; d'un français impeccable, elle est l'oeuvre d'un praticien de la grande stratégie et mérite notre attention. Quelques erreurs se sont cependant glissées dans le texte; par exemple on attribue à Sir Halford John Mackinder la nationalité américaine alors qu'il est britannique, l'on oublie de mentionner l'Arabie saoudite lorsque l'on fait état des pays du Golfe exportateur de pétrole et l'on se réfère à l'Afghanistan comme un pays à l'extérieur du théâtre d'intérêt traditionnel soviétique.

Malgré la division de l'Europe, qui demeure sa plus grande faiblesse, Close nous rappelle que le service social le plus important qu'un gouvernement puisse rendre à son peuple est d'assurer sa survie et sa liberté. C'est sur ces paroles, dont l'écho devrait se faire entendre au Canada, que je vous recommande la lecture de cet important ouvrage de réflexions sur nos problèmes journaliers de sécurité et de liberté.

Richard BRÛLÉ

*Relations internationales*  
Université Carleton, Ottawa

MARWAH, Onkar et POLLACK, Jonathan D. (Eds.). *Military Power and Policy in Asian States: China, India, Japan*. Boulder (Col.), Westview Press, 1980, 200 p.

Ce livre poursuit le but de montrer l'émergence, en Asie, de nouvelles puissances mondiales et il concentre son analyse dans le champ particulier de la force militaire. Une première partie pose le problème à la taille du continent et définit quelques-uns des critères nécessaires à un état pour qu'il s'assure une hégémonie: capacité à maîtriser tous ses pro-

blèmes internes, à résister à toute pénétration externe, capacité aussi à développer de façon autonome des programmes d'armement moderne, tels sont les grands pré-requis d'un État qui vise à la fois à dissuader des agresseurs externes et à dominer des compétiteurs régionaux. Selon les auteurs, la Chine, l'Inde et le Japon répondent à ces conditions, à des degrés différents, même si les deux premiers sont pleinement membres du Tiers Monde alors que le troisième s'intègre à l'Occident industrialisé.

Un long chapitre introductif examine l'ensemble du problème, avec une attention particulière à l'arrière-plan historique de domination occidentale et à l'environnement stratégique contemporain. Les auteurs cherchent à briser la glace des stéréotypes occidentaux en posant quelques questions significatives. Ainsi est-il économiquement disfonctionnel pour l'économie de pays pauvres de consacrer des budgets élevés à la défense? Question à laquelle il est répondu par la négative grâce à une autre question: celle du statut et de la puissance. Et le poids croissant de ce continent devient tellement grand qu'il nous est suggéré d'abandonner toute image d'une Asie, unique dans ses grands traits malgré la diversité de ses caractères.

Logiquement, le volume se poursuit donc en trois chapitres distincts. Et chacun, à l'exception de celui sur la Chine, est traité par un auteur originaire de la nation considérée. Le chapitre sur la Chine, pose les termes de façon assez traditionnelle: le développement de l'armée de libération populaire et la prudente attitude d'une politique de défense face aux possibles agressions étrangères (invasion du Nord de la Corée en 1950, grand déploiement de troupes américaines au Vietnam en 1965). Depuis ces époques un péril soviétique est venu ajouter d'autres problèmes pour les stratégies de Pékin. Devant l'énormité du coût nécessaire à une modernisation de leurs armements, les responsables chinois ont choisi la dissuasion nucléaire et le développement de l'armée populaire traditionnelle, mais ils tentent de poursuivre une politique d'acquisition de technologies pour améliorer leurs différentes armes.